

donner aux animaux quand ils reçoivent des racines ou des tubercules.

Les foin qui sont trop altérés, ceux qu'il est impossible de nettoyer, doivent être jetés sur les fosses ou plate-formes à fumier. On ne doit pas les employer comme litière, à cause de l'odeur fétide qu'ils exhalent.

Le foin des prairies naturelles qui n'a éprouvé aucune altération est donné aux animaux à l'état naturel, c'est à dire sans avoir subi aucune autre préparation que celle qui consiste à le secouer pour détacher la poussière qu'il produit. Quelquefois cependant, pour faciliter la digestion et surtout la mastication chez les jeunes animaux, on le soumet à l'action du hache-paille ou on le fait macérer dans l'eau.—*Moniteur des Comices.*

Le déboisement.

Nous traduisons du *Times* d'Ottawa, les lignes suivantes sur la question du déboisement :

Les commerçants de bois savent très bien que la quantité de bois de construction qui s'écoule annuellement en Canada est énorme. On a souvent suggéré l'à-propos de prendre des moyens propres à contre-balancer les effets désastreux du déboisement. Remarquons que le bois de construction ne doit pas seul entrer ici en ligne de compte. À mesure que la civilisation avance dans sa marche et que les chemins de fer s'établissent, on abat les forêts avec une sorte de rage. La *Tribune* new-yorkaise, faisant allusion au déboisement qui s'opère dans les Etats-Unis, recommande aux gens avec instance de planter des arbres sur une grande échelle et sans plus tarder. Voici comment s'exprime la *Tribune* :

“Sans parler du déboisement nécessaire par les progrès de la colonisation, nous faisons disparaître la forêt plus vite qu'aucun autre peuple. Nous avons 50,000 milles de chemin de fer, et nous en aurons probablement 100,000 dans dix années d'ici. Chaque mile de chemin exige au moins 2,000 traverses, ce qui porte le nombre en usage aujourd'hui à 100,000,000, et à 200,000,000 la quantité qui le sera plus tard. Disons qu'il ne nous en faut que 20,000,000 par années pour l'usage de nos nouveaux chemins de fer : nous en aurons besoin d'une quantité au moins égale pour réparer nos vieux chemins ; de sorte que durant les dix années à venir plus de 40,000,000 de traverses en moyenne y passeront. Ce n'est là pourtant que la moitié du bois qui devra servir d'à peu près autant de bois pour les ponts, plateformes, stations, etc., que pour la confection des traverses. Celles qui ont servi à l'érection du chemin de fer Pacifique

de l'Union traversant le Nebraska et le Wyoming, ont été nécessairement tirés des forêts du Michigan, éloignées de 1,500 milles, et elles coûtent \$2 ou \$3 chacune quand elles sont posées.”—*Courrier d'Outaouais*

Moyen de provoquer le lait.

Il arrive souvent que la vache qui a fait veau n'a pas de lait ; ce qui lui est aussi nuisible qu'au veau, qu'il faut nourrir. On a soin, pour faire descendre le lait dans le pis, de le frotter avec de l'eau-de-vie, de faire des frictions sèches sous le ventre, de mêler de la farine à sa nourriture et de la tenir dans un endroit chaud et obscur. Mais si tous ces moyens sont infructueux, on peut avoir recours avec certitude au suivant, si toutefois l'animal n'est pas malade. Il faut lui donner, à jeun de la semence de fenouil dans du lait tiède, dans la proportion de un quart de pinte de semence dans une pinte de lait pour une vache et pour une jument, et la moitié de cette portion pour une chèvre, une brebis. Si le remède n'opère pas dans 48 heures, il faut le renouveler.

APICULTURE.

La culture des abeilles se fait avec autant d'avantage en Canada qu'en tout autre pays du monde, excepté la Californie, notre climat n'est cause d'aucun inconvénient qu'on ne puisse éviter, et les plantes qui donnent le miel abondent partout dans nos campagnes ; mais la rapidité avec laquelle passe la saison des fleurs, nous oblige à garder nos colonies d'abeilles aussi fortes en mouches que possible, si l'on veut qu'elles nous donnent tout le profit que l'on peut en attendre ; et on ne parvient à avoir de fortes colonies qu'en empêchant les abeilles d'essaimer. Malheureusement on pratique ici tout le contraire. L'habitude de détruire les abeilles en automne, est encore très générale en Canada, et on ne compte sur une bonne récolte de miel, que quand une mère ruche a donné deux et souvent trois essaims dans l'année.

Je vais donner ici un aperçu des produits obtenus par deux systèmes de culture que j'appellerai, l'un *système par l'étouffage* et l'autre *système rationnel*, c'est-à-dire la culture fondée sur le raisonnement.

Commençons par celui de l'étouffage,

Prenons une bonne ruchée d'abeilles qui aura hiverné, elle contiendra, vers le 20 ou 25 Juin, à peu près, 50,000 mouches ; si la saison promet d'être bonne en miel, elle donnera alors un essaim. Neuf jours après ce premier essaim elle en donnera un

second et trois ou quatre jours après la sortie du second, encore un troisième essaim. Cette mère-ruche se trouve alors divisée en quatre colonies. Ceux qui détruisent les abeilles pour avoir leur miel, voyant cette augmentation de ruches, espèrent de faire une bonne récolte ; mais voici ce qui arrive. Supposons toujours que l'année continue à être favorable à la production du miel. La mère-ruche, après avoir donné ces trois essaims, se trouve dépeuplée.—Sa mère-abeille étant jeune, ne commencera sa ponte que 21 ou 22 jours après la sortie du premier essaim.—Il faudra encore de 26 à 28 jours pour que les jeunes abeilles que produiront ses œufs, aillent au champs : alors la saison des fleurs sera passée avant que cette ruche soit en état de reprendre sa récolte de miel. Le second et troisième essaims étant faibles en mouches, et n'ayant eue aussi que de jeunes femelles pour les renforcer n'amasseront que peu de miel. Il n'y aura donc que le premier essaim qui amassera suffisamment de provisions pour s'hiverner, ce qui est dû à sa forte population. Lors de son départ de la mère-ruche, toutes les abeilles ouvrières qui s'y trouvaient dans le moment, l'ont abandonné pour former ce premier essaim. La vieille mère, a aussi elle, abandonné sa ruche pour l'accompagner. Cette reine, comme on l'appelle vulgairement, se trouve dans les meilleures conditions de sa ponte ; car c'est avec peine qu'elle s'envole avec l'essaim à cause du fardeau d'œufs qu'elle porte dans ses ovaires. Les abeilles, en quittant leur domicile pour aller fonder une nouvelle colonie, font preuve d'une prévoyance admirable ; un essaim, au départ, emporte toujours avec lui des provisions pour plusieurs jours. Déjà, la nuit suivante, des cellules sont ébauchées, et la mère y dépose quelques œufs. Ce premier essaim a donc tout le temps nécessaire de se rendre assez riche pour hiverner, et ce sera lui que l'on conservera pour l'année suivante.

Le mois d'Octobre arrivé, c'est le temps de l'étouffage, pratique sauvage et vraiment désastreuse. Comme on le sait elle consiste à tuer, par le soufre, l'abeille qui ne demande qu'à vivre pour enrichir encore son possesseur, quand il y a tant d'autres moyens, beaucoup moins cruels et non moins avantageux pour s'emparer de ses produits.

On détruira donc la ruche mère et celles des second et troisième essaims dont le rendement sera tout au plus, de 20 livres de miel chaque et deux livres de cire pour les trois. Ce miel, n'ayant été recueilli qu'à la fin de la saison, sera de qualité inférieure et ne vaudra que 10 cents la livre :

60 lbs. de miel à 10 cts.....	\$6.00
2 lbs. de cire à 32 "	0.64